IV. **1978-1983 :**
**– Les convergences entre certains négationnistes et une poignée d'ultragauches se matérialisent.**
**– Le négationnisme bénéficie d'une publicité exceptionnelle grâce à l'appui des grands médias.**
**– Le relativisme triomphe sur toutes les questions politiques et sociales.**
**– Le MRAP change de nom et supprime la mention de l'antisémitisme dans son appellation.**
**– L'Iran devient une république islamique, soutenue par certains intellectuels de gauche français comme Michel Foucault[1]. Ce pays deviendra bientôt un ardent propagateur de l'antisionisme, de l'antisémitisme et du négationnisme**.

L'affaire Faurisson déclenche une décennie de polémiques au sein de l'extrême et de l'ultragauche, mais aussi au sein des médias. Aucune des personnes directement impliquées ne sortira indemne de ces discussions. Des amitiés se muent en haines durables, une poignée de militants passent lentement de l'ultragauche à l'extrême droite. Ces années ne sont pas simplement celles de polémiques politiques fratricides dans un milieu minuscule, elles sont aussi celles où triomphent les «nouveaux philosophes», où commencent à se diffuser les discours sur le respect de la «différence», les idéologies multiculturalistes et identitaires, l'antiracisme à la sauce social-démocrate, où se répand de plus en plus l'équation communisme=nazisme, etc. Bref, la confusion s'installe et le relativisme antirévolutionnaire triomphe en adoptant fréquemment une rhétorique souvent radicale.

**– 1978**
Faurisson commence une carrière à l'Université Lyon 2. Il déclare que les chambres à gaz nazies sont une «légende» lors d'un colloque universitaire qui se tient à la fin de janvier 1978.

**– 28 mai 1978**
Faurisson diffuse un texte négationniste dans lequel il affirme : «*Le nombre des Juifs "exterminés" par Hitler ou "victimes du génocide" s'élève heureusement à ZERO*» (les guillemets «ironiques» sont évidemment de Faurisson).

**– Juin 1978**
Faurisson publie un article «apolitique» (sic !) dans la revue fasciste *Défense de l'Occident* sur «Le Problème des chambres à gaz» (il avait déjà pondu un article l'année précédente dans la même revue fasciste).

**– Juin 1978**
Le MRAP, Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix devient le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, sous prétexte que le racisme «engloberait» l'antisémitisme et que le judéocide aurait eu lieu il y a longtemps ! Ce mouvement étant sous forte influence du PCF, du moins à l'époque, on peut s'interroger sur la signification réelle de ce changement.

---

[1] Sartre et Beauvoir faisaient partie du comité de soutien à Khomeiny lorsque celui-ci se trouvait en exil en France. Une forte délégation de féministes françaises se rendit en Iran en mars 1979, découvrant alors qu'elles devraient porter le voile si elles voulaient rencontrer l'ayatollah Khomein ! Elles durent téléphoner à Beauvoir pour savoir quelle décision prendre et la compagne de Sartre leur suggéra de refuser. Cf. les précisions et le droit de réponse de Michel Contat à la fin de l'article de Daniel Salvatore Schiffer qui comprenait de grossières inexactitudes mais frappait sur un point sensible http://www.lepoint.fr/invites-du-point/daniel-salvatore-schiffer/iran-quand-les-intellectuels-francais-encensaient-les-fous-d-allah-12-02-2013-1626554_1446.php

Comme le souligne justement une représentante du bureau de Grenoble à l'époque (Laure Fresneau), cela ne correspondait-t-il pas à la volonté de l'URSS de nier l'antisémitisme dans les pays prétendument «socialistes» et cela ne donnait-il pas un blanc-seing aux staliniens soviétiques qui dénonçaient à l'époque, le «cosmopolitisme», le «hooliganisme», le «parasitisme social», termes codés pour qualifier les Juifs, notamment quand ils étaient «sionistes» ? De plus, écrivit-elle, «*tout autant que discriminé, le Juif est nié comme Juif. C'est lui refuser son identité, que de nier le racisme spécifique qui pèse sur lui*» (http://archives.mrap.fr/images/e/ec/Pourmaintien.pdf ).

Le MRAP a donc un rôle pionnier et une responsabilité particulière dans la confusion actuelle à gauche et à l'extrême gauche sur l'antisémitisme.

**– 28 octobre 1978**

Darquier de Pellepoix, commissaire général aux questions juives à partir de mai 1942, et réfugié en Espagne, donne une interview *à L'Express*, interview dans laquelle il déclare : «*Je vais vous dire, moi, ce qui s'est exactement passé à Auschwitz. On a gazé. Oui, c'est vrai. Mais on a gazé les poux.*» C'est cette déclaration qui permet à Faurisson de s'immiscer dans le «débat»...

**– 16 novembre 1978**

Le quotidien «*Le Matin de Paris»* dénonce l'intervention négationniste du professeur Faurisson en janvier 1978, lors d'un colloque à Lyon «Eglises et chrétiens de France dans la Seconde Guerre mondiale». L'article du *Matin* arbore un titre sensationnaliste et racoleur : *«Les chambres à gaz : ça n'existe pas !»*

**– Novembre 1978**

Jean Gabriel Cohn-Bendit (anarchiste et frère de Daniel Cohn-Bendit ancien leader du mouvement de mai), Hervé Denes et Pierre Guillaume rencontrent Faurisson (selon l'historienne Valérie Igounet). A l'époque, vu la médiatisation des propos de Faurisson dans *Le matin de Paris* puis plus tard dans *Le Monde* (médiatisation qui a déclenché cette prise de contact), il est impossible d'ignorer la teneur antisémite de ses propos, même si l'on peut supposer que, au départ, le trio ultragauche ci-dessus mentionné ne connaissait pas les engagements pro-OAS de Faurisson et ses amitiés avec plusieurs collaborateurs vichystes.

**– 28 décembre 1978**

*Le Monde*, LE journal «respectable» des élites politiques françaises, publie une lettre de Faurisson sur «Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz», inspirée par son article paru dans la revue fasciste *Défense de l'Occident*.

«*En 1978-1979, pendant quelques mois, on s'est posé des questions sur Faurisson*, admettra Serge Quadruppani quelques années plus tard. *Il avait été légitimé, nous avons cru qu'un vrai débat historique s'instaurait. Mais sa rencontre nous a vite refroidis.*» (*Libération*, 21 août 1996). Quand on lit cette phrase, on peut en déduire que Gilles Dauvé et Serge Quadruppani (que désigne ce «on» et ce «nous» ?) ont rencontré Faurisson au moins une fois, sans doute plusieurs, sinon Quadruppani n'aurait pas écrit «vite» mais «immédiatement». Mais Quadruppani nie avoir jamais rencontré Faurisson. Quant à Dauvé il ne fournit aucune explication sur ces rencontres, leur fréquence, les participants, etc.

Précisons que la revue fasciste *Défense de l'Occident* se trouvait en vente, bien en vue dans tous les kiosques du Quartier latin. Il n'était donc pas très difficile de vérifier qui étaient les amis du sieur Faurisson, quelles qu'aient été ses proclamations «apolitiques» à l'époque devant un public ultragauche...

Enfin, on peut se demander par qui, selon Quadruppani, Faurisson aurait soudain été «légitimé». Par la rédaction du *Monde* soucieuse de défense de la liberté d'expression des fascistes, ou par la communauté des historiens de la Seconde Guerre mondiale ? Poser la question c'est y répondre...

«*On se disait que quelqu'un qui subit un battage médiatique peut avoir mis le doigt sur quelque chose de juste*», ajoute Quadruppani, selon *Libération*. Curieuse phrase, sans doute extraite d'une

explication plus sophistiquée mais qui, présentée isolément, donne l'impression aux lecteurs que ce tenant de la théorie du spectacle serait bien naïf.

# LES EXPLICATIONS EMBARRASSEES DU JOURNAL *LE MONDE* TRENTE-QUATRE ANS PLUS TARD

On consultera à ce sujet l'article d'Ariane Chemin[2] qui présente un argumentaire de défense assez étonnant :

1) Il s'agissait de respecter la liberté d'expression d'un brave abonné inconnu – mais quand même maître de conférences – qui harcelait *Le Monde* de ses courriers; *«Au journal, le grand débat, c'était la liberté d'expression,* se souvient aujourd'hui Bruno Frappat. *Dans l'après-Mai 68, l'ouverture d'esprit et l'humanisme étaient nos guides.»* Et le chapeau au-dessus de la lettre de Faurisson d'expliquer *: ««M. Robert Faurisson a, dans une certaine mesure, réussi. Nul n'ignore plus, à l'en croire, qu'il n'y a jamais eu de chambres à gaz dans les camps de concentration. (...) Aussi aberrante que puisse paraître [cette] thèse, elle a jeté quelque trouble, dans les jeunes générations notamment, peu disposées à accepter sans inventaire les idées acquises. Pour plusieurs de nos lecteurs, il était indispensable de juger sur pièces.»*

Donc un fasciste a le droit de dire n'importe quoi dans le quotidien «de référence» de la bourgeoisie française, et, puisque les jeunes sont rétifs à l'autorité, on leur refile de la daube négationniste, qu'on présente sur la même page que les textes de deux spécialistes de l'univers concentrationnaire : Georges Wellers et Olga Wurmser-Migot. Et ensuite on inaugure un feuilleton intitulé «Le débat sur les "chambres à gaz"», guillemets négationnistes inclus et offerts en prime. Le piège relativiste a parfaitement fonctionné, mais cela *Le Monde* a du mal à le reconnaître, même en 2012.

2) A l'époque les recherches sur le judéocide étaient peu développées en France. «*Si Le Monde semble perdu, c'est aussi parce que, à la fin des années 1970, il n'y a pas encore de travaux de référence et de spécialistes faisant autorité*», rappelle Laurent Joly. Dans une conférence devant les militants du PIR[3] l'intellectuel trotskisant Enzo Traverso avance l'hypothèse que, dans les années 50, personne n'aurait été choqué si un homme politique avait affirmé, à l'époque, que «la Shoah était un détail de l'Histoire». Je me permets d'en douter mais le plus important n'est pas là : Traverso ne dit pas que si les déportés juifs n'ont pas mis en avant leur spécificité, c'est qu'ils y furent contraints sous la pression des staliniens...

La bibliographie partielle que nous reproduisons plus loin montre qu'on n'était quand même pas tout à fait ignare sur le sujet, même s'il est vrai que les recherches se sont beaucoup développées dans les années 80 et 90.

3) Raoul Hilberg ne fut traduit qu'en 1988 (la première version de ce livre parut pourtant en anglais en 1961 et Rassinier, le mentor de Faurisson, l'avait lu, contrairement aux journalistes du *Monde*). Quant au livre de Michael Marrus et Robert Paxton, *Vichy et les juifs,* il est exact qu'il fut publié en anglais en 1981 et traduit en français la même année.

---

[2] http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2012/08/20/le-jour-ou-le-monde-a-publie-la-tribune-de-faurisson_1747809_3236.html

[3] indigenes-republique.fr/intervention-de-enzo-traverso-lors-de-la-conference-pour-une-lecture-decoloniale-de-la-shoah/

4) On ne connaissait pas le passé de Faurisson. «*N'oublions pas que Faurisson était un universitaire, faisait profession d'apolitisme et avançait masqué*», rappelle Valérie Igounet pour venir au secours du *Monde*.

Le fait d'ignorer les travaux parus dans d'autres langues que le français sur le judéocide montre bien les limites d'un journal comme *Le Monde* qui n'avait donc pas un seul journaliste lisant d'autres langues que le français (?!) et n'était même pas capable de payer des pigistes pour lire les livres importants parus à l'étranger sur l'Holocauste (?!)...

Quant à ne pas savoir qui était Robert Faurisson, en quoi consiste le métier de journaliste si ce n'est de mener des enquêtes ? Ariane Chemin souligne involontairement l'incompétence (ou plutôt les choix politiques) des journalistes mais aussi des universitaires français qui n'ont pas su **en trente ans** écrire des livres et constituer un stock d'articles suffisamment solides pour contrer l'argumentaire d'un fasciste... Ou bien tout cela viendrait-il de leurs réticences à s'attaquer à la question du fascisme français ?

Seul le premier argument, celui de la «liberté d'expression», pourrait tenir la route si on ignorait comment les fascistes se servent de cette fameuse liberté. Or, *Nuremberg et la Terre promise* de Maurice Bardèche fut publié en 1948. Trente ans plus tard, les journalistes du *Monde* ne pouvaient plus se retrancher derrière l'inexpérience et la naïveté. Cela faisait trois décennies que les néonazis allemands essayaient de gommer l'existence des camps et des fours crématoires, soutenus par l'extrême droite française.

– **1979** : lancement de la Nouvelle Droite qui, s'appuyant sur le GRECE, le Club de l'Horloge, tentera d'influencer le RPR gaulliste. Alain de Benoist lance son opération de confusion et souligne ses convergences avec la Nouvelle Gauche : «*refus du totalitarisme, critique de la société du spectacle et de l'économisme marchand, remise en cause de l'hégémonie des superpuissances, recours aux cultures populaires, désir d'enracinement*» (in S. Quadruppani, *Catalogue.... op. cit.*). Le fasciste de Benoist montre bien comme l'extrême droite veut récupérer toute une partie de la critique situationniste, voire gauchiste du système capitaliste.

– 9 janvier 1979

Pierre Guillaume écrit une lettre («*Connaissez-vous Rassinier* ?»), accompagnée de plusieurs autres signatures, au quotidien «*Libération*» pour prendre sa défense, en le présentant comme un brave type qui vient de la gauche et qui était un socialiste et un pacifiste quand il a écrit *Les mensonges d'Ulysse*. Selon le négationniste Serge Thion, cette lettre ouverte aurait été soutenue par Gilles Dauvé, Allain Caillié et Jean-Pierre Carasso.

Dans «Le Roman de nos origines», Dauvé et ses amis expliquent seulement : «*Certains de ceux qui rédigent* La Banquise *ont donné leur signature à cette lettre parue sous le titre "Connaissez-vous Rassinier?" Aujourd'hui, nous considérons qu'avoir donné ces signatures fut une première erreur, pour plusieurs raisons, dont la principale est que cette lettre visait avant tout à préparer le "débat". En effet, de quel débat s'agissait-il? La version officielle et l'opinion courante affirment que les nazis ont délibérément massacré des Juifs. Les "révisionnistes" à la Faurisson répliquent que les déportés sont morts de faim, de maladie, etc. Au lieu de mettre un pied dans ce débat, comme nous le fîmes, au lieu de s'y perdre, comme le firent quelques révolutionnaires, nous eussions tous été mieux avisés de répondre: "Ce débat est faussé. Nous ne deviendrons pas plus des spécialistes du Zyklon B que nous n'avons réclamé en 1977 de procéder nous-mêmes à l' autopsie de Baader. Un très grand nombre (que nous vous laissons fixer) de Juifs, et Baader et ses camarades ont été tués par l'Etat allemand et le système capitaliste mondial.*»

On remarquera la désinvolture de l'expression «un très grand nombre de Juifs (que nous vous laissons fixer)» et le flou artistique de l'allusion au fait que les Juifs furent «tués par l'Etat allemand et le système capitaliste mondial». Mais surtout la revue passe sous silence, dans ce passage, la falsification à laquelle se livrèrent Guillaume et certains des futurs membres de *La Banquise* en

dissimulant l'antisémitisme de Rassinier et ses liens avec l'extrême droite depuis 1950. Plus exactement ces informations n'apparaissent que plus loin dans «Le Roman de nos origines», puisque les auteurs expliquent à propos de Rassinier «*Il a fini par mettre son pacifisme au service du camp occidental de la guerre froide, et plus particulièrement de l'extrême droite. (...) Le soi-disant antiraciste Rassinier, qui trouve à juste titre dégoûtant le discours stalinien de l'Humanité, n'est pas gêné d'écrire en 1963-64 dans un torchon comme Rivarol où s'étale à longueur de colonnes le racisme le plus graveleux. (...) Les "Juifs" permettent à Rassinier de reprendre à son compte une vision du monde bien connue: la vieille tradition, étrangère à la critique révolutionnaire, qui explique la politique mondiale par les manigances d'un réseau international de financiers et de marchands d'armes tirant toutes les ficelles. Rassinier rejoint ceux qui identifient ce réseau avec la "communauté" transnationale juive, opposant le "capitalisme international" à l'industrie et au travail national.*»

Tout est dit sur Rassinier dans ce texte de *La Banquise* en 1983, mais bien trop tard. Le mal est fait : pendant plusieurs années les ultragauches de La Vieille Taupe n° 1 ont recommandé la lecture des livres antisémites, anticommunistes, profascistes de Rassinier en prétendant que l'intérêt de Rassinier résidait «*dans son refus de la propagande de guerre*» et qu'il «*tranch[ait] sur la plupart des écrits de concentrationnaire et sur le délire de certains*» («Le roman de nos origines»). Mais quelques lignes plus loin, les mêmes dialecticiens subtils reconnaissent que Rassinier «débloque» quand il se «met à expliquer la guerre et la question juive». Donc pour combattre des écrits délirants sur «la propagande de guerre» on recommande la lecture d'autres écrits rédigés par un fasciste antisémite qui «débloque» ?

Pierre Guillaume enverra d'autres lettres qui paraîtront dans le courrier des lecteurs de *Libération*, suivant ainsi l'exemple de son mentor Faurisson qui harcelait *Le Monde* avec ses courriers.

Dans «Connaissez-vous Rassinier ?», Guillaume commence par condamner les déclarations de Darquier de Pellepoix et ajoute même qu'il faudrait «*l'empêcher de nuire*» s'il récidivait (il se place donc dans le camp antifasciste qu'il déteste...) ; il embraie ensuite en affirmant qu'il ne connaît rien des thèses de Faurisson et attend que le scandale s'apaise pour en prendre connaissance (une pirouette dont les négationnistes seront très friands) ; puis il passe au plat de résistance, sa défense inconditionnelle de Rassinier.

Selon Pierre Guillaume, la lecture des ouvrages de Rassinier est «*bouleversante*» et ses livres ne contiennent aucune falsification. De plus, invoquant le témoignage de René Lefeuvre, éditeur des *Cahiers Spartacus* (autre technique des négationnistes : toujours mouiller une autorité dans un milieu donné, universitaire ou militant), Rassinier se serait plaint d'avoir été utilisé par l'extrême droite !!! On sait, depuis le travail de Valérie Igounet (*Robert Faurisson, portrait d'un négationniste*, Denoël, 2012), qu'il s'agit d'un mensonge grossier. Enfin, il conclut par une énième pirouette : «*nous n'adhérons pas aux thèses de Rassinier*», ce qui fait que l'on se demande quel est exactement l'objet de cette lettre signée par Jacob Assous, Joseph Benhanou, Hervé Denes, Christine Martineau et Jean-Luc Redlinski.

Notons que Assous, Redlinksi et Denes accompagneront Guillaume dans son voyage vers le négationnisme et que C. Martineau rompra avec Guillaume pour rejoindre *La Banquise*.

**– 5 mars 1979**

*Libération* publie une lettre de Jean-Gabriel Cohn-Bendit aux avocats des deux parties dans le procès qui oppose Faurisson quotidien *Le Matin* : «*C'est justement parce que le meurtre de masse a eu lieu, ce que, pour leur part, ni Rassinier, ni Faurisson ne mettent en doute qu'on peut se demander comment, y compris techniquement, il a pu avoir lieu.*» Encore un innocent qui n'a visiblement pas lu Rassinier mais qui lui sert tout de même de caution «radicale» au nom de la liberté d'expression et se sert de sa judéité comme d'un alibi.

**– 7 mars 1979**

Le quotidien *Libération* publie un article de Pierre Guillaume – «Que savent les Français des massacres de Sétif ?».

P. Guillaume, comme beaucoup d'ultragauches avant et après lui, minimise l'importance du judéocide en mettant tous les massacres, crimes de guerre et génocides de l'histoire sur le même plan, et en mélangeant camps d'internement et camps d'extermination. Pour jouer les anticolonialistes, il ajoute à son énumération les Algériens assassinés par la police parisienne le 17 octobre 1961, un massacre d'Algériens dans l'Oranais où plusieurs centaines d'entre eux ont été enfermés dans des caves et tués par du gaz carbonique ; et les intentions génocidaires d'un élu gaulliste (un certain Alexandre Moscovitch, résistant dès 1940, membre du RPF puis assez «compréhensif» vis-à-vis des partisans de l'Algérie française et considéré comme un mythomane) qui aurait proposé au conseil municipal de Paris de mettre les immigrés d'Afrique du Nord dans des bateaux, puis de les couler. Evidemment Pierre Guillaume cite pour ce dernier point un livre de Vidal-Naquet pour se couvrir à gauche.

Le lecteur peut penser, au départ, qu'il s'agit d'une posture pacifiste, humaniste, voire anticolonialiste classique, d'autant plus que P. Guillaume commence par qualifier le feuilleton *Holocauste* de «*crime contre la mémoire des victimes*» (expression qui pourrait supposer une empathie pour les Juifs), mais ce n'est pas du tout son objectif. En fait, son but est de prendre la défense de Faurisson, mais il est suffisamment habile pour ne pas mentionner une seule fois son nom dans cette tribune – tout en reprenant l'intégralité de son argumentaire.

Il nous explique qu'il est contre la responsabilité collective du peuple allemand (vieil argument pacifiste mais aussi pronazi, donc à manier avec prudence...). Puis il écrit que les Allemands ne savaient rien des camps d'extermination, pas plus que les Français ne connaissent le massacre de Sétif commis par l'armée française. Là, on commence à être sceptique... Ensuite il avance encore un pion : Eichmann aurait été «*scandalisé*» par les conditions de vies faites aux Juifs au camp de.... Gurs dans les Pyrénées-Atlantiques. Ayant fait l'apologie de l'humanisme bien connu de Eichmann, il passe à l'étape supérieure : Hitler !

Selon lui, le Führer, cet autre grand humaniste, n'aurait «*jamais ordonné l'exécution d'un seul Juif parce qu'il est juif*» et les Juifs seraient morts de «*faim et de froid*» selon une «*mécanique inexorable et "involontaire"*» que l'on retrouve finalement dans toutes les guerres (les lecteurs apprécieront les guillemets à «involontaire»). La propagande antifasciste depuis 1944 (ce que ce monsieur appelle «*l'antinazisme sans nazis qui règne sur le monde*») n'est, pour Pierre Guillaume, que la continuation de la propagande de guerre des Alliés. Et la série «Holocauste» une «*tentative grossière de prise de pouvoir idéologique par l'Union Sacrée des directeurs de conscience patentés*». Bref, Pierre Guillaume dénonce, avant l'apparition de cette expression, la dictature de politiquement correct et souhaite que l'on oublie Auschwitz : «*La réaction "Tout ça c'est du passé" ou encore "Hitler ? Connais pas" est une réaction de santé*.» Une «réaction de santé», vous avez bien lu !?

Puisque les nazis sont un «*ennemi mythique*» on comprend que Guillaume soutienne Faurisson qui a «*cherché et fait progresser la Vérité*». Il révélera d'ailleurs, cinq jours plus tard, que son article avait en fait été coécrit avec son pote négationniste.

Un débat s'engage dans *Libération*, un certain Julien Brunn réfute parfaitement les arguments bidons de Pierre Guillaume mais l'ultragauche Jean-Pierre Carasso lui répond en invoquant la judéité de son père pour faire taire les critiques contre les négationnistes. Le procédé est connu et aura une longue postérité.

Au procès de Faurisson contre *Le Matin de Paris*, à la même époque, Gabriel Cohn-Bendit qui se présente comme «*Juif d'extrême gauche, libertaire pour tout dire*», défend le fait que «*la liberté de parole, d'écrit, de réunion, d'association doit être totale et ne supporte pas la moindre restriction*». Pris quand même d'un petit doute, il écrit : «*On peut, quand on a vécu cette époque, et vu disparaître une partie de sa famille, répugner à la discussion sur le mode d'extermination et le nombre des victimes. Mais l'historien ne peut évacuer ce problème*.» Seule difficulté de ce raisonnement : ni Rassinier ni Faurisson ne sont des historiens sérieux, mais Gabriel Cohn-Bendit ne peut l'admettre parce qu'il sait «qu'ils n'ont rien à voir avec» des néo-nazis...

Misère du copinage sans principes et du dogmatisme «hypergauchiste»...

**– Mai 1979**

Pierre Guillaume distribue à l'Université de Lyon (où Robert Faurisson enseigne), deux tracts négationnistes pour défendre son ami néofasciste.

**– Juin 1979**

Un article de Gilles Dauvé («Le totalitarisme et son mythe) est utilisé par ses amis de *La Guerre sociale* pour écrire «De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps», texte publié dans le numéro 3 de la revue. Cette publication prend au sérieux les arguments de Rassinier et prétend que la question de l'existence des chambres à gaz doit être débattue sans la moindre censure académique ou politique. Dans un premier temps, *La Guerre sociale* n'affiche pas son soutien aux négationnistes et aux antisémites : elle se contente de leur ouvrir la porte et de leur cirer les pompes. Néanmoins, «De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps», commence par une citation de Faurisson et une autre de Rassinier, deux antisémites notoires en 1979.

Dauvé n'a jamais daigné expliquer quelle partie de ce texte était de lui et quels passages avaient été écrits par Dominique Blanc ou d'autres. Néanmoins, il est clair (?!) qu'il a donné son texte à *La Guerre sociale* ainsi qu'un autre article sur «La question de l'État», apparemment lui aussi charcuté. Toutes ces explications embrouillées qu'on retrouve aussi dans «Le roman de nos origines» supposent des liens étroits, politiques et amicaux entre Gilles Dauvé et Dominique Blanc, le principal animateur (et rewriteur ?) de *La Guerre sociale*.

Plusieurs tracts sont distribués par *La Guerre sociale*:

– «Les chambres à gaz sont-elles nécessaires à notre bonheur ?» (qui affirme :«*le professeur Faurisson est viscéralement antitotalitaire*» et «de bonne foi», «*il n'a fait que poursuivre le travail de déconstruction de la rumeur commencé par Paul Rassinier*» :

– et «Qui est le Juif ?» (la réponse à cette question étant... Robert Faurisson, bouc émissaire pour les antifascistes qui – selon *La Guerre sociale* – défendent la démocratie bourgeoise et donc le capitalisme).

«Qui est le Juif ?» affirme : «*La légende des "chambres à gaz" a été officialisée par le tribunal de Nuremberg, où les nazis étaient jugés par leurs vainqueurs. Sa première fonction est de permettre au camp stalino-démocratique de se distinguer absolument de celui des nazis et de leurs alliés.*» Et à propos de Faurisson le texte déclare : «*Nous qui sommes révolutionnaires entendons en tout cas le soutenir (...) parce que Faurisson est attaqué pour avoir cherché et fait progresser la vérité (...)*». Derrière une phraséologie pseudo-radicale ces ultragauches reprennent la propagande des pronazis et des collabos.

Le tract est lui-même tiré de «De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps», texte que Dauvé n'a pas écrit mais... tout de même un peu.

Apparemment Dauvé et Quadruppani n'ont pas condamné et critiqué **publiquement** ces tracts antisémites à l'époque, spécialement ceux qui contenaient des extraits du texte de Dauvé utilisés (et modifiés) par *La Guerre sociale*.

En tout cas leurs critiques (publiques ou privées) ne sont pas reproduites sur les sites français et anglais qui propagent leurs explications. Aucun document n'explique leur silence public à propos de ces questions entre 1979 (date de parution de ces textes) et 1983 (création de la revue *La Banquise* censée incarner une «rupture» avec *La Guerre sociale*. Quatre longues années de silence...

**– 14 septembre 1979** : Faurisson donne une conférence à Washington devant les membres de la National Alliance, le parti néo-nazi américain.

Toujours en 1979, Gilles Dauvé, sous le nom de Jean Barrot, écrit une longue introduction à un recueil d'articles publiés dans une revue de la Gauche communiste *Bilan* : «Contre-révolution en Espagne de 1936 à 1939». Dans ce livre, il cite le calamiteux «Auschwitz ou le grand alibi», et écrit que deux livres de Rassinier sont «utiles» à lire : *Le mensonge d'Ulysse* et *Ulysse trahi par les siens* sans émettre le moindre commentaire critique à l'égard de Rassinier (dont il admettra pourtant, quatre années plus tard dans «Le Roman de nos origines», *La Banquise* n° 2, que cet individu tenait des raisonnements antisémites, écrivait dans la presse raciste et avait mis son pacifisme «au service du

camp de la guerre froide et plus particulièrement de l'extrême droite»). Pire : il affirme que la condamnation de la décision consciente des nazis d'exterminer les Juifs serait absurde et moraliste.

Voici exactement ce que Dauvé écrit au début de ce texte: «*L'opinion publique ne reproche pas tant au nazisme son horreur, car depuis les autres Etats et simplement l'organisation capitaliste de l'économie mondiale ont fait mourir de faim ou dans des guerres autant d'hommes qu'il en avait lui-même tués ou mis en camp. Elle lui reproche surtout de l'avoir fait exprès, d'avoir été consciemment méchant*[4]*, d'avoir "décidé" d'exterminer les juifs. Personne n'est "responsable" des famines qui déciment les populations, mais les nazis, eux, ont voulu exterminer. Pour extirper ce moralisme et cette absurdité, il importe d'avoir une conception matérialiste des camps de concentration, montrant qu'il ne s'agissait pas d'un monde aberrant ou démentiel, et qu'il obéissait au contraire à la logique capitaliste "normale" appliquée seulement à des circonstances spéciales. Dès leur origine comme dans leur fonctionnement, les camps faisaient partie de l'univers marchand capitaliste. Les ouvrages de Pierre Rassinier sont utiles à cet égard.*» (Dans les traductions anglaises, la dernière phrase et les références positives aux deux livres de Rassinier ont été gommées par les traducteurs. On se demande pourquoi...)

Comme l'écrit, de façon lapidaire mais juste, Fabrice[5] à propos de cette préface de Dauvé aux textes de la revue Bilan : «*Bref, Rassinier vient à l'appui de la falsification négationniste selon laquelle la volonté exterminatrice des nazis serait une "absurdité".*»

Selon son propre témoignage, **Jacques Baynac se réunit quatre fois avec Robert Faurisson et Pierre Guillaume**. Même si Baynac avait «rompu» avec Pierre Guillaume huit ans auparavant, il est difficile de comprendre pourquoi lui et d'autres militants ultragauches ont encore accepté de discuter avec Faurisson.

En tout cas, de telles rencontres montrent que, durant ces années-là, une partie de l'ultragauche n'a toujours rien compris à l'antisémitisme, puisqu'elle n'est pas capable d'en détecter les manifestations ni en lisant les livres de Rassinier et les articles de Faurisson, ni même en rencontrant un négationniste fanatique. Autre hypothèse : l'attitude de ces militants s'explique par le fait que ce petit milieu est traversé par des courants antisémites qui ne s'assument pas ouvertement comme tels. Les deux explications sont sans doute valables, la situation étant facilitée par le fait qu'un certain nombre d'entre eux (comme J.P. Carasso qui brandit la judéité de son père dans *Libération* comme un argument pour faire taire les critiques à l'égard de Pierre Guillaume) sont d'origine juive et qu'ils servent de caution, d'alibi, ou d'idiots utiles aux autres.

**– 1980**

La Vieille Taupe «n ° 2» réédite plusieurs livres de Paul Rassinier et publie un ouvrage dirigé par Serge Thion *Vérité historique ou vérité Politique ? le dossier de l'affaire Faurisson, la question des chambres à gaz,* avec des contributions de Jacob Assous, Denis Authier, Jean-Gabriel Cohn-Bendit, Maurice Di Scuillo, Jean-Luc Redlinski et Gàbor Tamàs Rittersporn.

---

[4] Beaucoup d'ultragauches avancent cet argument polémique mais inconsistant. Les antifascistes, les universitaires antimarxistes, les «sionistes», etc. considéreraient les fascistes ou les nazis comme des gens «méchants» voire comme des «monstres». Il suffit de connaître un peu les réflexions des intellectuels qui ne partagent pas les analyses marxistes (ultragauches ou pas) pour découvrir que leur compréhension du fascisme et du nazisme ne relève pas du registre moral : mise en avant des mécanismes du totalitarisme, importance des techniques de manipulation des masses, rôle des tendances idéologiques lourdes (religions, mythologies, traditions nationales), capacités des leaders charismatiques, intervention des partis politiques, etc. On est loin d'explications seulement «morales»...

[5] Les Amis de Nemesis : correspondance avec les Gimenologues

http://www.lesamisdenemesis.com/wp-content/uploads/2006/11/correspondance.gimenologues1.pdf

Rappelons que, à cette époque, Pierre Guillaume, Denis Authier, Serge Thion, etc., prétendent toujours être marxistes.

**– 3 octobre 1980**

Un attentat visant la synagogue de la rue Copernic, à Paris, fait quatre morts et vingt-deux blessés. Si les dix kilos de pentrite avaient explosé quelques minutes auparavant, il y aurait eu des dizaines de morts puisque le lieu de culte était plein.

Trois ans plus tard, dans «Le Roman de nos origines» (*La Banquise* n° 2) les «hypergauchistes» évoquent des hypothèses qui ressemblent fort à une théorie du complot : «*1980, en France : une stratégie de la tension visant la "communauté" juive est à l'œuvre. Ce qui a commencé par des mitraillages nocturnes de synagogues et d'écoles culmine avec l'attentat de la rue Copernic. Etat israélien, Etat arabe, politique française, jusqu'auboutistes palestiniens, qu'elles aient été les forces à l'origine de ces actes, il est clair que, comme plus tard lors de la guerre du Liban, elles visaient à obtenir une cristallisation défensive de la communauté juive que les appareils politiques et les idéologues de tout poil s'employèrent à manipuler*.» (Curieusement **tout ce passage a été supprimé et réécrit** dans la version que l'on trouve sur le site de Dauvé troploin).

**– Octobre 1980**.

Plusieurs minuscules groupes ultragauches (Les Amis du potlatch, Le Frondeur, Le groupe Commune de Cronstadt, Le Groupe des Travailleurs vers l'autonomie ouvrière, Pour une intervention communiste-Jeune Taupe) distribuent 60 000 exemplaires d'un tract négationniste «Notre royaume est une prison» dans lequel on peut lire : « *La rumeur des chambres à gaz, rumeur officialisée par le Tribunal de Nuremberg, a permis d'éviter une critique réelle, profonde du nazisme. C'est cette horreur mythique qui a permis de masquer les causes réelles et banales des camps et de la guerre.*» Et aussi : «*Il n'y a pas de monstre en face de nous. Nos ennemis, ce sont des rapports sociaux, même si ce sont des hommes qui les défendent et que nous devons affronter*[6].»

Ces deux citations montrent que le cadre théorique des ultragauches les rend incapables d'expliquer le judéocide, mais aussi d'ailleurs d'autres génocides dans l'histoire (les génocides arménien ou rwandais, par exemple), puisqu'ils prétendent combattre des «rapports sociaux» abstraits sans tenir compte des hommes concrets qui ont effectivement des projets politiques totalitaires, délirants et **monstrueux**. De toute façon, on sait aujourd'hui, trente ans plus tard, qu'ils ont été incapables de fournir la «*critique, réelle, profonde du nazisme*» dont ils réclamaient la production et que tout cela n'était qu'un écran de fumée.

Un tel constat devrait nous inciter à conserver intégralement notre esprit critique face aux novateurs ultra-radicaux qui prétendent faire table rase de toutes les explications du capitalisme et du mouvement ouvrier produites avant eux.

**– 25/10/1980**

*Libération* publie «La gangrène» (reproduit plus loin), article écrit par plusieurs anciens militants de La Vieille Taupe (dont Jacques Baynac) et des communistes de conseils, afin de critiquer l'influence de Faurisson sur certains milieux ultragauches.

En même temps, Jacques Baynac continue à écrire à Pierre Guillaume et Serge Thion (Valérie Igounet, *op. cit.*, p. 292) en essayant désespérément de les convaincre !

Mystères insondables de l'amitié et sans doute aussi de la conviction que le dialogue peut faire évoluer des camarades dans l'erreur !

---

[6] *La Banquise*, en 1983, trouva que «*ce tract dénonçant l'antifascisme eût été bon (...) s'il n'avait comporté un passage parfaitement faurissonien sur les camps*». Quatre années de réflexion n'avaient rien appris aux Banquisards...

Jean-Pierre Carasso, Gilles Dauvé, Christine Martineau et Serge Quadruppani (les futurs rédacteurs de *La Banquise*) «rompent» avec Pierre Guillaume et, selon leur version de l'histoire, lui écrivent quatre lettres. Un extrait de l'une de ces lettres (de Quadruppani) est cité dans «Le roman de nos origines» : elle montre malheureusement que la «rupture» n'est pas du tout claire à ce moment-là :

«*Pour moi (pour nous, j'espère) l'ignominie (et je pèse mes mots) du système hitlérien n'a jamais tenu à tel ou tel aspect de la mort de telle ou telle quantité de gens, c'est en cela que je me distingue des tenants du discours officiel, du délire officiel, qui ont besoin de leur 39.000 tonnes de cadavres juifs pour que ce soit vraiment horrible. Le programme (parfaitement en accord avec l'idéal démocratique, d'ailleurs) nazi comportait la liquidation d'un certain nombre d'obstacles (fussent-ils humains) à la bonne marche d'une Allemagne et d'une Europe et d'un monde capitalistes, ce programme était aussi chargé d'horreur en 1933 qu'en 1945, comme le programme de la démocratie contenait les morts de Hiroshima en 1942 aussi bien qu'en 1945. En entrant dans le calcul des tenants du délire, même pour les réfuter, je renoncerais à ce qui me distingue d'eux. Or, cette différence, c'est, si je ne me trompe, la seule garantie réelle dont je dispose PERSONNELLEMENT quant au fait qu'autre chose est possible. Aucun savoir théorique ne peut remplacer cette différence. Je n'en veux pour preuve que l'existence d'une myriade de chiens de garde du capital qui sont sans doute plus malins que moi, mieux armés théoriquement, qui pourraient citer la totalité des œuvres de Marx et Lukacs dans trois langues et qui sont pourtant CONTRE-REVOLUTIONNAIRES.*» (extrait d'une lettre adressée en mars 1980 à Pierre Guillaume par l'un des futurs rédacteurs de *La Banquise*).

On remarquera la délicatesse et la finesse de Serge Quadruppani qui parle de «*tonnes*» de cadavres, comme s'il s'agissait de fruits et légumes et non d'êtres humains, humiliés, torturés et assassinés ; on notera aussi qu'il réduit le négationnisme à un «*délire*» et dénonce l'indignation morale des démocrates qui trouvent le judéocide «horrible»....

La même année, La Vieille Taupe «n ° 2» publie un livre de Faurisson *Mémoire en défense de ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire* avec une préface de Noam Chomsky (en fait une lettre présentée comme une préface, un «avis», mais avec l'accord de Chomsky au nom de la défense de la liberté d'expression et parce que, selon l'icône de la gauche américaine et internationale, Faurisson serait un chercheur sérieux!) : «*Le Dr Robert Faurisson a occupé pendant plus de quatre ans, et avec considération, un poste de professeur de littérature française du XX$^e$ siècle et de critique documentaire à l'université de Lyon-II en France. Depuis 1974 il a entrepris une recherche historique indépendante et approfondie* [souligné par moi] *sur la question de l'holocauste. Dès qu'il commença à publier ses conclusions, le professeur Faurisson a été l'objet d'une campagne venimeuse faite de tracasseries d'intimidations de calomnies et de violences physiques avec pour objectif de le réduire purement et simplement au silence. Des responsables timorés ont même essayé de l'empêcher de poursuivre ses recherches en lui refusant l'accès aux bibliothèques et aux archives publiques.»*

Comme Pierre Guillaume travaille comme directeur de collection pour Jean-Edern Hallier[7], sa relation avec Chomsky se poursuivra pendant un certain temps comme l'ont démontré Werner Cohn (http://wernercohn.com/Chomskydocs.html) et aussi Pierre Guillaume : http://www.paulbogdanor.com/chomsky/guillaume.html). Le livre de Chomsky et Herman (*Economie politique des droits de l'homme*, 1979) est traduit par Denis Authier (membre des groupes La Vieille Taupe «n° 1» et «n° 2») et publiés en français en 1981, dans une collection dirigée par Pierre Guillaume avec une préface signée de ses initiales : PG.

On voit donc que Chomsky, ce grand donneur de leçon d'éthique, soigna ses relations avec les négationnistes gaulois pour arriver à faire traduire et publier son livre en France... On comprend mieux aussi pourquoi il se vante toujours de n'avoir jamais lu une ligne de Faurisson. Cela lui

[7] Fils du général André Hallier, ce transfuge de l'extrême droite pro-OAS flirtera ensuite avec les maoïstes, escroquera la Résistance chilienne, puis cet antisémite reviendra à ses premières amours fascistoïdes avec le soutien d'une flopée d'intellectuels réactionnaires quand il recréera *L'Idiot international* en 1989.

permettait de raconter n'importe quoi sur la prétendue valeur scientifique des travaux de Faurisson (qu'il n'avait pas lus) tout en ménageant son éditeur au beau pays des droits de l'homme....

Vingt ans plus tard, Chomsky continue à prétendre que Faurisson n'était pas antisémite[8], que Vidal-Naquet ne lui avait pas apporté de preuves suffisantes concernant son antisémitisme (le professeur Chomsky était trop occupé pour vérifier, il laissait cette tâche subalterne à celui qu'il considérait comme son coursier : Pierre Vidal-Naquet[9]) et que les «Français entretiennent un mensonge autour de la Résistance» sans nous préciser lequel, ce qui oblige sa traductrice à préciser sa pensée dans une note comme si «*l'intellectuel vivant le plus important*» (sic) n'était pas capable de le faire lui-même...

Le 17 décembre 1980 sur Europe 1, Faurisson déclare à Ivan Levaï,: «*Les prétendues chambres à gaz hitlériennes et le prétendu génocide des Juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerie politico-financière dont les principaux bénéficiaires sont l'Etat d'Israël et le sionisme international, et dont les principales victimes sont le peuple allemand – mais non pas ses dirigeants – et le peuple palestinien tout entier*.» Antisioniste, toujours, le Robert.

[8] http://www.noam-chomsky.fr/deux-heures-de-lucidite-3/

[9] De toute façon, Chomsky faisait davantage confiance à son ami Serge Thion qu'à Vidal-Naquet. Comme toujours les relations d'amitié priment sur la lucidité politique et l'honnêteté intellectuelle. Chomsky s'est fait manipuler par Serge Thion, ce que ce dernier raconte dans un film qui est pourtant entièrement à la gloire de Chomsky : *Manufacturing Consent. Chomsky and the media (1993),* de Mark Achbar et Peter Wintonik, qui n'eut d'ailleurs pas l'heur de plaire au Maître. Pour une critique des positions politiques de Chomsky on pourra lire «Sur le film *Chomsky et Compagnie* d'Olivier Azam» (2008) http://www.mondialisme.org/spip.php?article1186 et l'article d'Octavio Alberola «Chomsky le bouffon de Chavez» http://www.mondialisme.org/spip.php?article1334 (2009).

# *La gangrène*

Qu'elles qu'en soient les causes, individuelles et/ou collectives, pathologiques, le fait est là : une petite partie de ce qui fut l'ultragauche d'après 68 est pourrie.

Trois jours après l'attentat de la rue Copernic, les groupes ou publications suivants : les Amis du Potlach, le Groupe Commune de Cronstadt, le Groupe des travailleurs pour l'autonomie ouvrière, ainsi que Pour une intervention communiste et des «révolutionnaires communistes sans sigle», Le Frondeur, La Guerre sociale et La Jeune taupe ont cru devoir publier un tract intitulé «Notre royaume est une prison» (1) qui affirme en substance que fascisme et antifascisme sont semblables en ce qu'ils n'ont d'autre objectif réel que de sauver l'Etat en évacuant les «oppositions sociales réelles» et en «pervertissant» les idéaux prolétariens et socialistes.

Voilà déjà un débat engagé en termes discutables mais qui deviennent franchement inadmissibles dès lors que les auteurs de ce texte se croient autorisés à banaliser le nazisme. Pour eux, «*ce n'est pas la volonté de ses dirigeants qui a rendu le fascisme meurtrier (...) il était pris dans la guerre et (comme ses adversaires) il voulait la gagner par tous les moyens*». C'est faire bon marché de la vérité historique que d'affirmer cela. Car, qui a commencé à tuer communistes et Juifs allemands avant même que n'ait éclaté la guerre ?

*Et puis, peut-on écrire sans tomber dans une absurdité coupable que* «la déportation et la concentration de millions d'hommes ne se réduisent pas à une idée infernale des nazis, c'est avant tout le manque de main-d'œuvre nécessaire à l'industrie allemande qui en a fait un besoin». *Si telle était la réalité, pourquoi avoir déporté les enfants, les malades, les vieillards juifs et tsiganes ?*

Tant qu'à justifier les nazis, les auteurs de ce texte n'y vont pas de main morte. Pour eux, la disparition de millions de déportés s'explique par le fait que «*contrôlant de moins en moins la situation, la guerre se prolongeant et rassemblant contre lui des forces bien supérieures, le fascisme ne pouvait nourrir les déportés et répartir convenablement la nourriture*». Autrement dit : si les déportés mouraient de faim, c'est à cause de ceux qui faisaient la guerre aux nazis.

C'est d'ailleurs ce qu'affirme ce texte : «les déportés qui ne sont pas revenus sont morts du fait de la guerre» et pas des chambres à gaz, «horreur mythique» puisque «ces chambres à gaz dont on nous rebat les oreilles et qui auraient été l'instrument du crime le plus énorme de l'histoire (dans plusieurs camps de concentration des SS ont "avoué" et des déportés "témoignent" de leur existence) et que l'on continue à présenter aux touristes, on reconnait officiellement qu'elles n'existaient pas».

Mais qui reconnaît officiellement cela, sinon les auteurs de ce texte qu'un reste de bon sens contraint cependant à avouer qu'ils «n'auront peut-être jamais de preuves "scientifiques" de l'inexistence des "chambres à gaz" hitlériennes» mais qui se consolent aisément à l'idée que ceux qui affirment l'existence des chambres à gaz n'en ont pas non plus, et qui voient poindre l'heure de leur triomphe dans le fait qu'«un nombre croissant de Juifs» remet en cause l'existence des chambres à gaz. Si même des juifs le disent, il n'y a vraiment plus à se gêner, pensent apparemment les auteurs de ce texte.

Somme toute, ces gens semblent croire que puisque la droite eut raison quant aux camps soviétiques, elle a aussi raison quant aux camps nazis. Et cela ne les gêne apparemment pas du tout de se retrouver en compagnie des nazis Fredriksen et Durand. Mieux, quand on les somme, ainsi que je l'ai maintes fois fait, de se démarquer des nazis, ils refusent de le faire au motif que ces nazis ne font que reprendre une soi-disant vérité scientifique établie par M. Robert Faurisson, devenu maître à penser de ces soi-disant révolutionnaires ultragauches.

Cette gangrène faurissonienne gagne rapidement, sinon l'ultragauche du moins des individus dont on pouvait penser que leur passé était une garantie. Dans l'époque de décomposition du mouvement révolutionnaire que nous traversons, et tant que le mouvement ne renaîtra pas sur d'autres bases, il faut redouter que cette pseudo théorie de l'anti-antifascisme ne ravage ceux que l'échec a démoralisés et, plus grave, ceux qui ignorent tout. Il faut craindre que soit ainsi réveillé le filon antisémite qui, à l'extrême gauche, ne date pas d'hier mais qui, comme partout, sommeille.

*Il faut combattre ces éléments qui cachent leur camelote nazie sous les drapeaux de la «*lutte communiste des prolétaires, de la destruction du salariat, de la marchandise et des Etats».

**Jacques Baynac**, 6 octobre 1980

PS. : Vu l'urgence, les personnes suivantes ont décidé de s'associer au présent article : Miguel Abensour, Pierre Arenes, Béla Elek, Georges Goldfayn, Alain le Guyader, Americo Nunez, Robert Paris, Carlos Semprun-Mora, Hubert Tonka

1. Note de *Libération*. Une première édition de ce tract avait été publiée avant l'attentat. Il a été retiré tel après à 60 000 exemplaires.

**– 1981**

Actif dans les cercles anarchistes et ultragauches, Jean-Gabriel Cohn-Bendit utilise l'argument qu'une partie des membres de sa famille sont morts dans les camps de concentration pour justifier une liberté d'expression absolue dans un livre (*Intolérable intolérance)*, publié par La Différence en 1981, avec des contributions d'Eric Delcroix (avocat fasciste et négationniste), Claude Karnoouh (négationniste ultragauche et anthropologue[10]), Vincent Monteil (officier de l'armée française, professeur d'université spécialisé dans les études islamiques, converti à l'islam, antisémite et défenseur de Faurisson) et J. Tristani (romancier).

Après la publication du livre, Jean- Gabriel Cohn Bendit rompt ses liens avec Pierre Guillaume... parce que son texte dans *Intolérable intolérance* a été coupé par son ami négationniste ! Encore une fois, les acteurs de ces péripéties para-négationnistes ou négationnistes sont beaucoup moins influencés et motivés par les principes politiques «communistes» qu'ils prétendent défendre si bruyamment que par de petites querelles d'ego et des inimitiés personnelles.

Lors de journées de l'Union des travailleurs communistes libertaires (ancêtre de l'actuelle Alternative libertaire) à la Mutualité, «De Cronstadt à Gdansk, 60 ans de résistance au capitalisme d'État, 1921-1981», Jacques Baynac est agressé physiquement par des membres de *La Guerre sociale* pour avoir dénoncé leur négationnisme.

**– 9 octobre 1982**

Rome : attentat palestinien à la synagogue contre des juifs qui fêtaient Chemini Atseret (fête qui se déroule le huitième jour de Souccot et mobilise particulièrement les enfants). Bilan : 37 blessés, dont plusieurs graves, et un mort, un enfant de deux ans.

**– 1982**

Dans le livre de Claude Guillon et Yvon Le Bonniec, *Suicide, mode d'emploi*, Paris, Alain Moreau, paru en 1982, on trouve ce passage, qui reflète bien l'esprit de l'époque (ce passage est malheureusement reproduit par Robert Faurisson comme caution libertaire à son négationnisme) :

«*Après Rassinier (dont l'appréciation sur l'existence des chambres à gaz est plus nuancée), Faurisson présente l'intérêt d'avoir, dans le même temps où il prétend dénoncer un mensonge vieux de quarante ans, effectivement révélé de nombreux mensonges, et suscité parmi ses contradicteurs l'une des plus formidables productions de nouveaux mensonges de la décennie. [...] Pour ce qui concerne la production récente, nous nous bornerons à citer la conclusion d'une déclaration signée par trente-quatre historiens sur la politique hitlérienne d'extermination : "Il ne faut pas se demander comment, techniquement, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible puisqu'il a eu lieu. Tel est le point de départ obligé de toute enquête historique sur ce sujet. Cette vérité, il nous appartenait de la rappeler simplement : il n'y a pas, il ne peut y avoir de débat sur l'existence des chambres à gaz." Nous sommes tout prêts pour notre part à considérer n'importe laquelle des méthodes d'élimination, y compris les chambres à gaz. Il est possible que les arguments techniques de Faurisson se révèlent sans valeur. Cela dit, il est inévitable de se demander comment techniquement fonctionnent les chambres, c'est-à-dire simplement si elles existent ou ont existé. Tel est le passage obligé de toute enquête historique. Si d'aventure il ne se trouvait personne pour montrer comment une seule chambre à gaz a pu fonctionner, nous en déduirions que personne n'a pu y être asphyxié. Nous apprendra-t-on que la logique est nazie ? [...] Il n'y a pas, il ne peut y avoir de sujet qui échappe au débat critique.*» (Cette citation est fournie par Claude Guillon lui-même sur son blog et reproduite telle quelle et nous en faisons la critique dans les pages suivantes.)

[10] Il prétend évidemment n'avoir jamais été négationniste, et avoir seulement eu des doutes sur certains témoignages concernant le judéocide... On connaît la chanson.

# Quelques points de désaccord avec Claude Guillon

Claude Guillon est revenu sur cette analyse dans un texte intitulé «Diffamation stalinienne, morale, et vérité historique. À propos du livre *Suicide, mode d'emploi»*, et notamment dans la partie «en quoi je me suis trompé» qu'on peut consulter sur Internet : http://claudeguillon.internetdown.org/article.php3?id_article=58. On peut trouver ce texte aussi dans deux ouvrages *Pièces à conviction*s (2001), et *Le Droit à la mort* (2004).

Afin d'expliquer pourquoi lui et d'autres militants ont pu être abusés par Pierre Guillaume, il avance six arguments qui éclaireront peut-être les jeunes générations tentées de suivre de nouveaux charlatans comme Thierry Meyssan ou Michel Collon, par exemple :

1°) Claude Guillon ne connaissait pas Robert Faurisson mais connaissait Pierre Guillaume qui «*jouissait d'une réputation de révolutionnaire antistalinien».* On a là une des sources de la confusion actuelle. Des individus d'extrême droite, pas très connus en tant que tels, se rapprochent de militants d'extrême gauche ou libertaires, ceux-ci leur font confiance parce qu'ils ignorent leur proximité idéologique avec l'extrême droite ou qu'ils ont été recommandés par une tierce personne juge fiable. C'est ainsi que L'Echappée, par exemple, a publié la prose d'Olivier Rey et Charles Robin (qui écrivent dans la revue du fasciste Alain de Benoist). Mais ces éditeurs libertaires n'ont rien appris des mésaventures des ultragauches et des libertaires des années 70. Non seulement ils n'ont pas utilisé Google [ :=)] mais ils se sont refusé à analyser les sources profondes de leur erreur.

2°) Sur Faurisson lui-même, C. Guillon et Y. Le Bonniec se sont laissé avoir : Faurisson niait effectivement l'existence du judéocide (il ne considérait pas simplement que le chiffre de 6 millions était «exagéré») ; ses «travaux» ne relevaient pas de la méthode historique qui consiste à accumuler et confronter les preuves, les témoignages, les documents voire les traces archéologiques ; sa prétendue expertise technique était un piège grossier, un écran de fumée, pour nier l'existence même des chambres à gaz, vieux projet politique des néonazis et de l'extrême droite.

3°) Guillon était choqué par la déclaration des 34 historiens qui refusaient de réfuter les arguments des négationnistes («Il ne faut pas se demander comment, *techniquement*, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu», écrivirent-ils). Sur ce point je pense que les Luftmenschen dans «A propos des racines et excroissances du négationnisme» ont répondu à cette inquiétude : il n'y a aucune raison pour que les historiens se soumettent aux diktats de fascistes ou même d'«hurluberlus» (pour reprendre l'expression utilisée par *La Banquise* à propos de Robert Faurisson) qui veulent réviser l'histoire et surtout nier la réalité. J'ajouterai (cf. la bibliographie détaillée p. **99/100**) que le travail qui avait été fait jusqu'en 1978 et les témoignages disponibles à l'époque permettaient déjà de comprendre cette attitude des historiens qui ne relevait pas du simple et détestable argument d'autorité.

Si de nouveaux négationnistes arrivent sur le marché des idées (il en arrive tous les jours, et pas simplement sur la question du judéocide) il faut donc nous demander très sérieusement quelles sont leurs motivations politiques et quel est le travail qui a été accompli antérieurement AVANT d'accorder crédit à leurs interrogations, fussent-elles présentées sous une forme apolitique ou pseudo radicale. Cela supposera donc de faire un gros travail de lecture si nous ne maîtrisons pas le sujet. Prenons deux exemples «au hasard» : le statu de dhimmi (notamment pour les Juifs) dans le monde arabo-musulman était-il si idyllique que la pensée-*Monde-diplo* le prétend ? Quelle a été l'importance de la traite interne à l'Afrique et dans le monde arabo-musulman ?

Ceux qui posent ces questions aujourd'hui ont évidemment des arrière-pensées politiques – réactionnaires le plus souvent. Il faut donc lire un sacré paquet de livres et y consacrer beaucoup de temps pour commencer à avoir un début de réponse à ces deux interrogations. Temps libre et lecture intensive ne sont pas vraiment l'apanage des militants...

4°) Sur la question de savoir si les militants qui avaient des doutes sur les chambres à gaz étaient antisémites, Claude Guillon écrit : *«L'antisémite est par nature prosélyte, et par là aisément repérable.»*

Cet argument me semble fragile : rétrospectivement, si l'on se penche sur le prosélytisme frénétique de Pierre Guillaume on peut se demander s'il n'était pas justement, dès le départ, antisémite !

Mon expérience personnelle m'a appris, à la fois pour les antisémites et pour les racistes, que le prosélytisme ouvert n'est pas forcément leur caractéristique principale. En France, les antisémites avancent masqués, à la fois pour des raisons légales (ils sont prudents), et aussi parce qu'ils ont besoin de sortir de leur isolement. Ils ne se baladent pas avec *Mein Kampf* dans leur sac à dos ; ils n'arborent pas de pin's avec une croix gammée ou le portrait d'Hitler à la boutonnière. Ils posent généralement leurs pions un par un dans la discussion pour tester leurs interlocuteurs, surtout si l'on travaille dans la même boîte qu'eux ou qu'on se retrouve dans une soirée avec des amis d'amis (faut pas casser l'ambiance tout de même !).

Ils ont souvent des «amis juifs» (tout comme les racistes ont des amis arabes ou africains) et même des amis juifs d'ultragauche comme c'était le cas de Pierre Guillaume et de Dominique Blanc (*La Guerre sociale*). On sait que plusieurs d'entre eux, à commencer par Jean-Gabriel Cohn-Bendit, ont utilisé leur judéité et même le fait qu'une partie de leur famille avait disparu dans les camps pour cosigner les tribunes de Pierre Guillaume dans la presse, soutenir des livres qu'il édita à La Vieille Taupe, ou participer à *Intolérable intolérance*.

Enfin, je dirai que l'anticapitalisme a toujours eu des tendances et une dimension antisémites. Donc méfiance...

5°) Claude Guillon défend la valeur du doute scientifique en 1978 comme aujourd'hui, doute qui expliquerait pourquoi un certain nombre de militants d'ultragauche se sont fait avoir. «*En soi, douter n'est jamais ni une erreur ni un crime, écrit-il. C'est au contraire la seule méthode intellectuelle et scientifique acceptable.*» Du point de vue d'un scientifique qui travaille en laboratoire, ou d'un chercheur honnête qui travaille sur les archives, ou d'un militant sans aucun titre universitaire qui prend le temps de lire beaucoup d'ouvrages et de confronter différentes théories, Claude Guillon a parfaitement raison.

D'un point de vue pratique, c'est plus compliqué. Quiconque a fréquenté les milieux militants, y compris ultragauches, sait bien que les «révolutionnaires» se caractérisent davantage par leurs affirmations dogmatiques, leur manque de culture et de méthode, que par leur souci de la nuance, de la confrontation des sources et des points de vue. Nous savons que entre le boulot, les transports, les activités militantes, la vie de famille, les sorties, les militants ont peu de temps. Même les étudiants, à moins qu'il ne s'agisse de fils à papa, bossent pour payer leurs études. Et ils préfèrent danser, fumer, boire et faire l'amour que de se taper des dizaines de bouquins pour vérifier telle ou telle affirmation fantaisiste qui circule sur le Net, surtout lorsque cette affirmation est soutenue par un intellectuel altermondialiste, «critique», ou qui a une réputation de «rebelle»...

A mon avis, l'obsession présente chez Bardèche, Rassinier, Faurisson et Guillaume (j'amalgame délibérément les quatre individus) n'était pas le fruit d'un doute scientifique ni de recherches sérieuses aiguillonnées par le souci de rétablir «la vérité» sur les chambres à gaz, le nazisme ou la véritable nature des démocraties occidentales, mais d'une obsession antisémite et anticommuniste (pas antistalinienne, anticommuniste style guerre froide) masquée sous un vernis pacifiste, libertaire, apolitique ou ultragauche selon les cas précités.

De plus il faut souligner que leur acharnement à ne voir dans les contradictions des déportés, ou même de certains historiens antifascistes, qu'une volonté idéologique montre qu'ils n'éprouvaient aucune empathie vis-à-vis de l'enfer qu'avaient connu les déportés (les tribunes de Pierre Guillaume dans *Libération* dès 1979, les articles de *La Banquise* entre 1983 et 1986, et «Le fichisme ne passera pas», 1999, montrent que l'empathie n'était pas, et n'est toujours pas d'ailleurs, leur tasse de thé). Imagine-t-on qu'un déporté puisse sortir de plusieurs mois ou de plusieurs années passés dans un camp à tenter de survivre en étant psychologiquement indemne et en étant prêt à délivrer immédiatement un témoignage d'une précision scientifique absolue ?

Seuls des anticommunistes et des antisémites fanatiques pouvaient ignorer délibérément les conditions matérielles infrahumaines des déportés pour s'amuser à traquer leurs incohérences, leurs invraisemblances, voire leurs mensonges au nom d'une lutte idéologique.

6°) «Rappeler le fait que le stalinisme, y compris dans sa seule version soviétique (sans compter donc Chine et Cambodge) a fait – directement ou indirectement – davantage de victimes que l'hitlérisme, est une affirmation qui peut vous rendre suspect, y compris devant un public non stalinien, supposé capable d'une critique historique lucide.» Sur ce point, je suis tout à fait d'accord. Cependant je crois avoir montré, dans la partie de la chronologie consacrée à Paul Rassinier, que son antistalinisme n'était qu'un anticommunisme primaire, teinté d'antisémitisme, exprimé sans fard dans les deux livres jugés «utiles» ou «intéressants» par les ultragauches de l'époque Le Mensonge d'Ulysse et Ulysse trahi par les siens.

7°) Claude Guillon s'interroge sur la façon dont les journalistes, des historiens ou certains individus douteux (Didier Daeninckx) peuvent utiliser les erreurs des «ultragauches» ou des «libertaires» des années 70 afin de «*discréditer des militants révolutionnaires qui se sont fait remarquer dans les luttes sociales, et singulièrement dans le combat contre l'extrême droite et les intégristes, et dans la lutte en faveur des sans-papiers*». Sur ce point, il a tout à fait raison.

C'est pourquoi il vaut mieux réfléchir en profondeur sur «nos tares politiques» que laisser nos adversaires le faire en nous diffamant.

**– 1982**

Bernard Granotier, homme de gauche sensible à la cause des travailleurs immigrés, publie aux éditions L'Harmattan un livre intitulé *Israël, cause de la Troisième Guerre mondiale ?* dans lequel il reprend tous les poncifs antisémites :

– le sionisme empêche l'intégration des Juifs, et favorise leur «auto-ségrégation»,

– les sionistes sont responsables de la Première Guerre mondiale parce qu'ils avaient intérêt au démantèlement de l'empire ottoman,

– Israël, en semant la terreur au Moyen-Orient, risque de provoquer un nouveau conflit mondial.

Conclusion : «*Le sionisme apparaît maintenant clairement comme le danger numéro 1 pour la paix mondiale*» et bien sûr: «*Les esprits sont conditionnés par le sionisme, du fait de l'accès privilégié de ses porte-parole, en France en particulier, aux grands moyens d'information*.»

L'antisionisme de gauche puise encore une fois dans le répertoire de l'extrême droite.

– **Juillet 1982** : Roger Garaudy se convertit à l'islam dans une moquée chic de Genève. Il «rencontre des prédicateurs et des intellectuels saoudiens qui l'accueillent à bras ouverts. Il fait la connaissance d'Habib Chatty, le secrétaire général de l'Organisation de la conférence islamique» (M. Prazan, A. Minard, *Roger Garaudy, itinéraire d'une négation*, *op. cit.*), qui regroupe 57 Etats et s'intitule désormais l'Organisation de la coopération islamique. Il est présenté comme le «*plus grand philosophe occidental du XX^e^ siècle*» dans les médias marocains, iraniens, jordaniens, libyens, égyptiens, etc. On comprend pourquoi, avec de tels contacts et une telle réputation, ses livres, ses articles et sa propagande antisionistes puis négationnistes auront plus tard une grande influence dans le monde arabo-musulman.

Mais même en France, la portée de ce revirement individuel s'inscrit dans une perspective plus large, comme l'indiquent M. Prazan et A. Minard, «*ce déplacement doctrinal, celui d'un individu, (...) est aussi celui d'une génération de militants ayant vu refluer les mouvements sociaux (...). L'engagement tiersmondiste et anticolonialiste a émergé depuis les années 60 comme ciment doctrinaire a minima de la gauche. C'est donc lui qui, pour certains, va servir de substrat à l'antisionisme. (...) Il s'agit de poursuivre, malgré tout, un combat, en déplaçant l'objet de la lutte tout en sauvegardant, dans le naufrage, le peu d'idées qu'il est possible de préserver. (...). C'est renoncer partiellement aux utopies de demain pour se réfugier dans la subversion d'une histoire, celle du peuple juif et d'Israël.*» (*op. cit.*, p. 147).

Parution dans *Le Monde* d'un placard publicitaire (coût de l'opération : 7 600 euros actuels) signé par Garaudy, le pasteur Mathiot et le père Lelong[11] (qui seront tous deux témoins dans ses procès pour négationnisme en 1996). L'argument antisioniste aujourd'hui classique est déployé : «*L'antisémitisme et le sionisme sont ainsi frères jumeaux : même définition raciste du "Juif", même objectif de ghetto et même inévitable résultat : (...) soulever finalement la haine de l'opinion mondiale*». Bien avant son virage négationniste, on trouve déjà dans ce texte trois thèmes chers aux antisémites et à beaucoup d'antisionistes :

– le «sionisme» (donc par extension les Juifs) est raciste par essence : par conséquent on pourra le comparer au nazisme ;

– les sionistes veulent vivre dans un ghetto (comme si ce n'était pas les chrétiens occidentaux d'un côté et les musulmans orientaux de l'autre qui les avaient enfermés durant des siècles dans des quartiers réservés, bien avant l'apparition du sionisme) ;

---

[11] Ce même père Lelong, que l'on entend souvent sur les ondes de Radio Courtoisie, affirme encore aujourd'hui que «*l'épiscopat français était un peu sous influence*» et que lui et ses deux compères antisémites ont été défendus «*par un avocat juif et un avocat français*» (M. Prazan et A. Minard, *Roger Garaudy, itinéraire d'une négation*, *op. cit.*) ! Décidément, Raymond Barre avec sa déclaration sur les «Français innocents» tués lors de l'attentat de la rue Copernic, le 3 octobre 1980, a fait école.

– ils sont haïs à cause de leur comportement et non à cause de la haine des antisémites envers eux et de l'utilisation politique et sociale de cette haine par les pouvoirs en place, sous le féodalisme, comme sous le capitalisme.

– **9 août 1982** : Attentat 7 rue des Rosiers, à Paris, contre le restaurant Goldenberg : 6 morts, 22 blessés

C'est en cette même année que Mahmoud Abbas, aujourd'hui président de l'Autorité nationale palestinienne, présente sa thèse de doctorat en histoire à Moscou qui porte sur «*Les liens secrets entre les nazis et les dirigeants du mouvement sioniste*». Elle sera publiée en arabe sous forme de livre en 1984. Selon Abbas «*A la fin de la guerre, la rumeur se répandit que six millions de Juifs avaient été victimes du conflit et qu'une guerre d'extermination avait visé principalement les Juifs (...). En vérité personne ne peut ni confirmer ni infirmer ce chiffre. En d'autres termes, il est possible que le nombre de victimes ait atteint six millions, mais en même temps, il est possible que le chiffre soit bien inférieur, au-dessous d'un million*[12]».

**– 16/18 septembre 1982**

Massacre, par les phalangistes libanais d'Elie Hobeika, d'au moins plusieurs centaines (sinon plusieurs milliers) de civils palestiniens dans les camps de réfugiés de Sabra et de Chatila. Le chef d'état-major israélien Rafaël Eytan a rencontré la veille les chefs phalangistes pour coordonner avec eux l'attaque simultanée de l'armée israélienne à Beyrouth-Ouest et celle des Phalanges contre les deux camps en question. Ce massacre, qui aura un énorme retentissement international, a considérablement facilité, et facilite toujours, l'assimilation du «sionisme» au nazisme, ou des opérations militaires israéliennes à des «génocides» dans la mesure où plusieurs généraux israéliens, dont Ariel Sharon, étaient sur place, ont été informés au fur et à mesure, ont contrôlé l'éclairage du camp pendant les deux nuits meurtrières, et n'ont «réagi» que lorsque le massacre était complètement terminé.

Genet, qui arrive le 19 septembre au Liban écrit plusieurs textes où il suggère que les soldats israéliens ont participé activement aux massacres, compare Chatila à Oradour. *Libération,* en la personne de Gérard Dupuy, fait de même en invoquant une «*perversion majeure de l'éthique juive*[13]». Cette tarte à la crème de l'éthique reviendra souvent dans les décennies suivantes : certains «juifs non-juifs» comme Deutscher, Bensaïd ou Löwy s'en serviront pour construire un fil rouge éthique-révolutionnaire qui irait de certaines figures marginales du judaïsme jusqu'à certaines personnalités juives athées ou religieuses du XIX^e^ et du XX^e^ siècle ; quelques antisionistes invoqueront aussi cette mythique «éthique juive» passée (qui, comme toutes les morales, comporte ses zones d'ombre et ne peut en aucun cas être ramenée à une ethnie, à une nation ou à une religion qui aurait été à un moment de son histoire pure et parfaite) pour mieux criminaliser les gouvernements israéliens actuels.

[12] Citation extraite d'un rapport du Centre Simon Wiesenthal, *Holocaust Denial's Assault on Memory: Precursor to Twenty-First Century Genocide*, H. Brackman, A. Breitbart, R.A. Cooper, 2007.

[13] Pour plus de détails, cf. M. Prazan, *L'écriture génocidaire*, *op. cit.*, p. 222-223.